

Historical Studies in Education / Revue d'histoire de l'éducation
BOOK REVIEWS / COMPTES RENDUS

Isabelle Csupor, Maxime Felder, et Laurence Ossipow

Forger la citoyenneté juvénile : anthropologie d'un rituel politique

Antipodes, 2023, 471 p.

Ce livre présente une recherche de terrain riche et bien documentée sur les promotions citoyennes destinées aux jeunes qui franchissent le seuil de la majorité dans six communes de la Suisse romande. Ces cérémonies, propres à la Suisse, réunissent annuellement toutes les personnes qui fêtent leur 18^e anniversaire sur les territoires communaux. Cet ouvrage a été rédigé par Isabelle Csupor, professeure en travail social et spécialiste de la sociologie de la jeunesse et de la transition à l'âge adulte, Maxime Felder, sociologue urbain, s'intéressant aux espaces sociaux, et Laurence Ossipow, anthropologue, professeure à la Haute école de travail social de Genève et spécialiste de la citoyenneté juvénile. Avant de rendre compte des résultats de cette enquête qui s'est échelonnée sur six années, il me paraît important d'expliquer l'étendue du dispositif méthodologique afin que les lecteurs et lectrices puissent comprendre la profondeur des nuances et des analyses présentées dans ce livre.

D'abord, les autrices et l'auteur font le pari d'aborder la question de la citoyenneté des jeunes sous l'angle de la ritualisation, celle des promotions citoyennes. Il s'agit d'une perspective encore peu abordée pour étudier l'entrée dans la vie politique ainsi que d'un terrain idéal pour le faire. L'enquête s'appuie sur des données croisées issues d'observations directes de cérémonies annuelles, d'analyses documentaires de journaux locaux qui traitent de ces événements depuis 1924, de questionnaires et d'entretiens faits avec des jeunes et de groupes de discussion organisés avec les adultes impliqués dans ces dispositifs. Les données d'observation sont présentées tout au long des chapitres, mais elles prennent également la forme de vignettes et d'illustrations. Ces dernières sont particulièrement efficaces pour communiquer l'atmosphère, l'espace, le type de décors et d'apparats présents lors des cérémonies.

La première partie du livre porte sur l'analyse documentaire des différents journaux genevois sur les promotions civiques tenues entre 1924 et 2012. Cette analyse compte presque pour la moitié de l'ouvrage et nous permet de comprendre comment le discours normatif et institutionnel sur la citoyenneté des jeunes a évolué dans le temps. Les premières cérémonies soutiennent une conception laïque et patriotique du passage à la majorité pour, ensuite, s'adapter aux transformations sociales telles que la participation politique des femmes, le changement d'âge de la majorité et la mutation de la participation des jeunes. Certains changements témoignent de transformations culturelles plus larges tandis que d'autres sont représentatifs des

spécificités de la société suisse. Par exemple, les discours sur la responsabilité des citoyens à s'engager au-delà de la participation électorale teintent les discours des adultes qui s'adressent aux jeunes dans les années 1950 et 1960. Cette injonction à la responsabilité rappelle le fameux discours inaugural de John F. Kennedy en 1961 : « Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous. Demandez ce que vous pouvez faire pour votre pays ». À cette même époque, dans le contexte suisse, il y a des discussions et des malaises autour des jeunes objecteurs de conscience qui refusent de servir au sein du service militaire et qui sont condamnés à la détention ou à la semi-détention. Au cours des années 1980, un tournant majeur s'opère lorsque l'âge de la majorité civique passe de 20 à 18 ans. Il y a également une transformation du rituel cérémoniel auquel on ajoute des spectacles à la suite des discours afin de le rendre plus attrayant pour les jeunes.

Ces cérémonies ne sont pas dépolitisées. On y discute d'enjeux nationaux importants tels que l'obtention des droits politiques pour les étrangers et les étrangères. Ainsi au tournant des années 2000, on invite les jeunes de nationalités étrangères avec permis de séjour et l'on inclut dans la soirée un témoignage d'une figure exemplaire d'engagement et de résistance. Le *storytelling* de personnes qui ont fait preuve de désobéissance dans des moments de démocratie menacée montre que la notion de citoyenneté évolue et qu'elle dépasse la simple participation électorale.

La deuxième partie du livre présente l'analyse des cérémonies dont les taux de participation sont surveillés de près par les autorités soucieuses de la participation des jeunes. Les cérémonies citoyennes, contrairement à d'autres rituels d'entrée dans l'âge adulte, ne sont pas vécues collectivement, comme l'acquisition d'un diplôme ou le service militaire, mais ce passage est individuel. C'est la commune qui envoie une lettre à chacune des personnes avant la date de son anniversaire. Le passage à la majorité des jeunes s'inscrit toutefois dans une dynamique collective qui met le groupe en scène. Les auteurs soulignent bien que ces soirées citoyennes ont toutes les attributs classiques d'un rite tel que le présente Van Gennep : des rituels bien formatés et solennisés par une carte d'invitation remise à un employé en uniforme à l'entrée, suivis par le rituel de la cérémonie en tant que telle marquée par des discours officiels d'adultes en statut d'autorité, des témoignages, des hymnes, le tout s'achevant sur un spectacle. Ce sont les autorités politiques qui sont agissantes et le public juvénile est dans un mode de réception. Ce rituel agit comme une démarcation d'inclusion et d'exclusion, notamment envers les jeunes des autres nationalités aux prises avec des statuts migratoires précaires comme les requérants d'asile.

La troisième partie de l'ouvrage présente l'analyse du rapport au politique des jeunes dans une perspective de parcours d'entrée dans l'âge adulte. Les autrices et auteur positionnent bien les effets d'âges et de cohortes sur la participation des jeunes en contextualisant la réalité sociopolitique des cohortes étudiées nées dans la première moitié des années 1990 et ayant vécu l'adhésion de la Suisse à l'espace économique européen. Ces cohortes ont ainsi grandi dans un espace libre de circulation des personnes dans la zone euro et l'accessibilité des séjours Erasmus. Comme dans la plupart des pays occidentaux, ces cohortes de la première moitié des années 1990 font l'objet d'inquiétude parce que leur taux de participation électorale est en chute

comparativement aux cohortes antérieures. Toutefois, comme la plupart des enquêtes sur la participation politique des jeunes, les autrices et auteur préviennent le lecteur sur le fait que la participation citoyenne des jeunes ne se limite pas à la participation électorale. L'intérêt pour la politique peut paradoxalement aller de pair avec l'abstention. En effet, pour la plupart des jeunes rencontrés en entretien, le vote demeure une grande responsabilité.

Pour plusieurs jeunes participants, il y a une interprétation de l'idéal d'autonomie du monde adulte où la pensée critique et autonome devrait être privilégiée. Cette idée rappelle celle de l'individu moderne qui veut exister par lui-même, qui se traduit par l'injonction d'être soi-même, tandis que le système politique partisan se trouve en porte-à-faux avec cet idéal. Au-delà de la politique partisane, les communes encouragent les jeunes à s'engager civiquement en donnant leur temps et en combattant les inégalités sociales aux échelles locales et internationales. Toutefois, ce que constatent les autrices et auteur, c'est le contraste entre les discours plutôt conformistes des jeunes et ceux des invités lors des cérémonies, lesquels appellent à l'indignation. La plupart des jeunes, par exemple, ont l'impression que la grande pauvreté n'existe pas en Suisse. En fait, le rite renforce plus qu'il n'égatigne l'ordre institué.

Cet ouvrage pose un regard original et pertinent sur la citoyenneté juvénile de deux façons. D'une part, il marque une contribution importante aux études sur la jeunesse qui laissent sous silence ce marqueur important du passage à la majorité se traduisant ici par le droit de vote. D'autre part, il témoigne d'un rituel contemporain intéressant pour marquer ce passage liminal dans la tradition des rituels de passage. Il aurait toutefois été intéressant d'élaborer davantage sur les intrications entre l'entrée dans l'âge adulte et la participation politique, puisque la dernière partie du livre propose des idées intéressantes et riches qui auraient pu être mieux intégrées et développées à l'ensemble des analyses proposées dans cet ouvrage.

Stéphanie Gaudet
Université d'Ottawa

Brigitte Caulier, Andrée Dufour et Thérèse Hamel (dirs.)

Atlas historique du Québec. L'école au Québec : éducation, identités et cultures

Presses de l'Université Laval, 2023, 506 p.

La publication du nouveau volume de l'Atlas historique du Québec, *L'école au Québec*, marquera certainement le champ de l'histoire de l'éducation pour plusieurs décennies. Dirigé par Brigitte Caulier, Andrée Dufour et Thérèse Hamel, l'ouvrage propose une synthèse de cette institution incontournable de nos sociétés contemporaines dans sa trajectoire historique québécoise. Sans prétendre à faire le tour complet du sujet, les contributions réunies dans l'ouvrage (une soixantaine) s'articulent autour de trois paramètres importants du développement de l'école au Québec : sa spatialité, son cloisonnement ethnoreligieux et ses divisions générées. Quoiqu'il couvre les 17^e et 18^e